

ÉDITORIALGérard Blais
Directeur du CBHCBH - Téléphone
(418) 456-8813

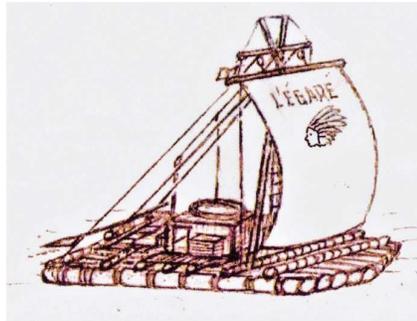
Har'el = Montagne du Seigneur

CENTRE BIBLIQUE HAR'EL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec)
Canada G1S 4R5Tél.: (418) 456-8813
Courriel : cbharel@gmail.comSecrétariat du CBH :
Local 278
Services diocésains (Québec)

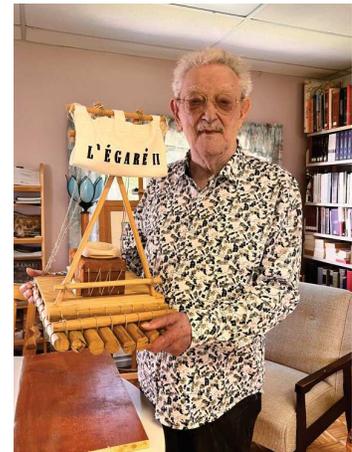
Le CBH a été fondé en 1991

BULLETIN HAR'EL
Janvier, Avril, Juillet, OctobreABONNEMENT
Contribution volontaire

ISSN 1705-2610

La mission du CBH
consiste à promouvoir
la connaissance de la Bible
en interprétant l'héritage chrétien
à la lumière du judaïsme.**Radeau L'Égaré & Arche de Noé**

Que faire pendant une pandémie alors que l'accès à nos bureaux est fermé depuis mars 2020 et que nous avons été obligés d'annuler notre dernière Caravane Biblique ? En télétravail, ma collègue Lina et moi-même avons assuré la survie du Centre Biblique Har'el. Nous avons également ressuscité l'histoire fabuleuse d'un radeau qui a traversé l'océan Atlantique en 1956 puis a été perdu pendant plus de 60 ans, et que j'ai retrouvé en 2020 : le *Radeau L'Égaré*. Ce numéro du BH en fait état une autre fois.

**Radeau L'Égaré**

- 1- Radeau L'Égaré : plan original
- 2- L'arche de Noé
- 3- Henri Beaudout (95 ans) capitaine du Radeau
- 4- Radeau L'Égaré (reconstitution)

Le lancement du livre : *L'Égaré, perdu et retrouvé* fut un gros événement, le 14 juillet dernier. Il se fit avec la présence exceptionnelle d'Henri Beaudout, l'initiateur et le dernier survivant de cette épopée largement inconnue du public. Nous revenons sur cette histoire en dégagant quelques leçons bibliques de cette aventure à nulle autre pareille.



Radeau L'Égaré & Arche de Noé

Gérard BLAIS

Lorsque j'ai découvert le dernier billot du radeau L'Égaré dans un sous-bois de Neuville, le 14 juillet 2020, j'ai eu l'impression de me trouver en présence de l'arche de Noé. Rappelons ce vieux récit biblique qui a marqué l'imaginaire collectif jusqu'à nos jours.

Dieu dit à Noé : « Fais-toi une arche en bois résineux, tu la feras en roseaux et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors. (...) Tu feras à l'arche un toit... et tu placeras l'entrée de l'arche sur le côté. (...) Tu feras entrer dans l'arche toute ta famille ainsi que deux animaux de chaque espèce. » (Genèse 6)



La grande différence entre la tradition babylonienne et la tradition biblique, réside dans la mission de l'homme sur terre. *Enuma Elish* affirme que l'être humain a été créé pour servir les dieux. Son destin est celui d'un esclave. L'homme n'a aucune perspective. Il est né enchaîné à un despote.

La Genèse a récupéré ce mythe babylonien et modifie substantiellement ce point de vue en offrant une perspective plus lumineuse : « Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il les créa. » (Genèse 1, 27)

Un psaume complète bellement cette idée :

« Qu'est donc le mortel
que tu veuilles le visiter ?
À peine le fis-tu un peu moindre qu'un dieu.
Tu le couronnes de gloire et de beauté. »
(Psaume 8, 5-6)

Dès lors, si l'homme a été créé à l'image de Dieu, il s'agit de le regarder pour savoir qui est Dieu ! Les deux plus grandes prérogatives de l'être humain résident dans sa capacité d'aimer et sa capacité de raisonner. C'est son ADN. Étant un reflet et un miroir de Dieu, on peut donc déduire que Dieu est AMOUR et ESPRIT.

Quelle élévation ! Depuis la nuit des temps, l'homme est à la recherche de Dieu; or, il possède en lui-même la définition de Dieu. Être capable d'aimer, c'est différent que d'avoir des émotions. Les animaux éprouvent aussi des émotions, mais sont-ils capables d'amour inconditionnel ? A-t-on déjà vu un lion s'excuser d'avoir dévoré un agneau, sauf dans les Fables de La Fontaine ? Même s'il est vrai que les animaux ont un instinct parfois plus développé que chez l'humain, il n'y a encore aucun animal qui ait écrit *La légende des siècles* de Victor Hugo ou composé *l'Hymne à la joie* de Beethoven !

Le bois qui sauve

Cette légende babylonienne est intéressante en raison de sa double symbolique : l'eau qui purifie et le bois qui sauve. Tout comme l'arche devint la nacelle protectrice de Noé, ainsi le radeau devint le refuge d'Henri Beaudout et de ses compagnons. Même si le radeau était réputé insubmersible, un jour, les trois marins crurent que leur dernière heure était arrivée. Ficelés comme des saucissons au radeau pour ne pas être emportés par le vent, ils perdirent le contrôle de leur esquif, craignant même que la cabine ne soit emportée par le vent. Après avoir traversé une tempête aux allures apocalyptiques, Henri Beaudout écrivit dans son Journal de bord :

« Réfugiés dans la cabine, nous mettons toute notre confiance dans le radeau. Lui seul peut nous sauver en résistant à l'assaut des vagues. »

« Le bois qui sauve », voilà un thème théologique fort important dans l'exégèse chrétienne. Bien qu'initié par l'histoire de l'arche de Noé, ce thème va se développer surtout à partir de la croix de Jésus. « Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Jésus signifiait ainsi de quelle mort il allait mourir. » (Jean 12, 32)

Ce thème sera repris dans la liturgie : « Victoire, tu règneras ! Ô croix, tu nous sauveras ! » C'est ainsi que la source de la mort devint la source de la vie. Soyons clair : le bois en tant que tel ne sauve de rien, pas plus que la seule mort de Jésus. La mort ne fait qu'engendrer la mort (lire *Les tribulations de Bob Brumas* d'Henri Beaudout pour s'en convaincre). C'est l'amour, et l'amour seul qui sauve. Ce n'est pas le bois du radeau tout seul qui a sauvé Henri Beaudout, mais bien son courage à toute épreuve.

On a souvent demandé à Henri Beaudout s'il avait prié pendant ces heures d'effroi. « Non, je ne l'ai pas fait, a-t-il répondu. C'est moi qui, librement, ai choisi de vivre dangereusement. Je me serais senti lâche d'implorer l'aide d'une divinité céleste alors que j'en défie les éléments. »

Henri n'a peut-être pas prié, mais il a respecté les règles du jeu et il s'est attaché à son radeau dans la tempête.



Archéologie & Arche de Noé (suite)

Le récit de l'arche de Noé fait toujours rêver des archéologues dans l'espoir de la retrouver un jour.

« Au septième mois, au dix-septième jour du mois,
l'arche s'arrêta sur les monts Ararat. »
(Genèse 8, 4)



Malgré des recherches forcément aléatoires sur le mont Ararat, on n'a jamais retrouvé l'arche de Noé. Un milliardaire hollandais, nommé Johan Huibers, s'est contenté de la reconstruire dans le port fluvial de Schagen, à 50 km au nord d'Amsterdam. S'inspirant des dimensions fournies par la Bible, son arche mesure 119 m de long, 30 m de large et 23 m de haut, pour un coût de 4 millions d'euros. Ne pouvant identifier le bois mentionné dans la Bible sous le nom d'un « bois résineux » (Gn 6, 14) il l'a remplacé par du cèdre et du pin américain (l'équivalent de quelque 12 000 arbres), plaqués sur une armature en acier.



Ça fait un peu Walt Disney, mais sur le plan pédagogique, cette réplique attire les curieux. Mais comme toujours, rien ne vaut l'original ! C'est la raison pour laquelle le billot de cèdre vermoulu que j'ai trouvé dans un sous-bois à Neuville recèle plus d'importance à mes yeux que n'importe quelle reconstitution.



*L'archéologie biblique
n'a pas pour but de prouver mais d'instruire.*

Chronique Hébraïca

N° 34

Lina Dubois



Entre filets

bibliques

On construisait déjà à une époque très ancienne des radeaux à partir de fagots de roseaux, en Égypte notamment. Le radeau est demeuré un moyen très commode de déplacement dans les marais égyptiens. On y ajoutait parfois des peaux, du bois et de la paille comme rembourrage ainsi qu'une feuille de lotus comme ornement. Il semble qu'il n'y avait pas de bois de bonne qualité en Égypte. On devait donc l'importer du Liban et ainsi, des bateaux ont pu être construits pour naviguer sur la mer, ce qui fait dire à Moïse: « L'Éternel vous fera reprendre le chemin de l'Égypte sur des bateaux, alors qu'il vous avait dit que vous ne la reverriez plus jamais. » (Deutéronome 28, 68)

Le mot hébreu général pour désigner un bateau se dit « **oniyah** » (31 fois dans la Bible) et utilisé surtout pour des navires marchands maritimes. « Comme les bateaux de marchandises, la femme vertueuse fait venir sa nourriture de loin. » (Pr 31, 14). Les Phéniciens et les Philistins figuraient parmi les premières puissances maritimes. Mais les bateaux constituaient pour les Hébreux une source d'étonnement lorsque les Proverbes affirment qu'ils ne comprennent pas « la route du bateau en pleine mer » ! (Pr 30, 19). Une traversée sans difficultés était attribuée à la bonté et à la puissance de Dieu: « Ces gens-là ont vu ce que le Seigneur a fait, ses actions étonnantes sur la mer. » (Ps 107, 24). La façon dont un navire pouvait être ballotté était comparable au déplacement de l'ivrogne... « L'homme qui passe son temps à boire... va se croire en pleine mer, couché à l'arrière du bateau. » (Pr 23, 30-34) Et Job qui trouve que ses « jours glissent comme des barques de jonc, aussi vite qu'un aigle tombe sur un mouton ! » (Job 9, 26). Dans le premier Livre des Rois 22, 49 et dans Job, les navires marchands maritimes sont souvent appelés « bateaux de Tarsis » dont le mot pourrait signifier *porteur de minerai* (jusqu'à 450 tonnes) ! Le navire de commerce sur lequel Jonas a pris place est appelé « **sepinah** » (Jonas 1, 5). Un autre terme hébreu « **tsi** », s'appliquerait plutôt aux navires de guerre mentionnés en Isaïe 33, 21 où il est dit qu'aucun de ces navires ne s'approchera de Jérusalem tant que la ville sera gardée par le Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, les bateaux galiléens étaient surtout utilisés pour la pêche (Mt 4,21 s.) et servaient à communiquer d'un côté à l'autre du lac (Mt 8, 23 s.). Jésus s'est servi parfois d'un bateau pour prêcher (Mc 4, 1). Ces bateaux n'étaient pas grands. Un seul pouvait prendre en charge Jésus et ses disciples. (Mc 8, 10). Ils étaient munis à la fois de voiles et de rames pour pouvoir avancer par temps calme et pendant les fortes tempêtes qui balayaient parfois le lac (Jn 6, 19). De son côté, Paul semble avoir fait la majeure partie de ses voyages missionnaires à bord de petits navires côtiers, sauf lors de son voyage à Rome où il emprunta deux grands navires céréaliers entre l'Égypte et l'Italie. (Actes 27, 37). En 1986, au kibboutz Ginossar près du lac de Tibériade, on a retrouvé un bateau de pêche de 8,5 m de long, datant de l'époque de Jésus, et son épave est exposée dans un musée à Ginossar.

Les métaphores nautiques sont plutôt rares dans la Bible mais en Hébreux 6, 19, l'espérance est qualifiée d'« ancre de l'âme » et Jacques 3, 4-5 compare la langue au gouvernail d'un navire !

L'Égaré, perdu et retrouvé

Par
Gérard Blais

Volume (35 \$) : L'Égaré, perdu et retrouvé (Poste incluse)

Clef USB (50\$) : Saga du Radeau L'Égaré (Documentaire)

Coffret L'Égaré : 300 \$ (Objet de collection)



Les trois incontournables du Radeau L'Égaré
Henri BEAUDOUT / Gérard BLAIS / Louis Hardy



Radeau L'Égaré
Aquarelle réalisée par LUC GAGNON

Campagne de financement

Caractère GRAS : Club des 100 \$ et +
Période : Du 1^{er} juillet au 30 septembre 2022

Anonyme, Soeur Agathe Bilodeau, Charles Thomassin, Claire-Hélène Veilleux, Denise Girard, Floriane Blais, François Guérin, Frères de l'Instruction Chrétienne, Gilles Trudel, Jacques Harvey, Jean-Marc Ouellet, Jeannine Richard, Jean-Pierre Gauvreau, Jovette Lachance, Jules Blais, Louis-Émile Pelletier, Marcel Morin, Mgr Marc Pelchat, Michel Stein, Soeur Micheline Veilleux, Michelle Bédard, Pierre Desilets, Sœurs Servantes du St-Cœur-de-Marie.

Même pour le plus petit don, un **MERCI** du fond du cœur !

Campagne du Million \$ Grand Merci !

Janvier 2019	161 000 \$
Janvier 2020	280 000 \$
Janvier 2021	400 000 \$
Juin 2022	540 000 \$
Septembre 2022	563 000 \$



In memoriam Sœur Pauline Doyon, SFA

Le 06 septembre 2022, à l'âge de 91 ans, est décédée Sœur Pauline Doyon, de la communauté des Sœurs de St-François d'Assise (SFA). Pendant de nombreuses années, sœur Pauline a été la directrice de « L'Année doctrinale » au Campus Notre-Dame-de-Foy. C'est à cette époque qu'elle connut le Centre Biblique Har'el qu'elle a généreusement soutenu jusqu'à la fin de sa vie. R.I.P.



Relance post-pandémique du CBH

La pandémie a affecté les opérations du CBH. Depuis trois ans bientôt, nous avons un accès limité à nos bureaux aux Services Diocésains et nous ne pouvons utiliser les salles de cours. Néanmoins, nous avons deux projets à vous proposer :

- 1) Expérience de volontariat en Israël (entre 1 et 6 mois)
- 2) Des cours d'initiation: grec et hébreu biblique

Bénévolat : Les pèlerins reprennent la route de Jérusalem. On a besoin de bénévoles dans diverses institutions religieuses ou organisations caritatives. Si vous avez le goût de vivre cette expérience, communiquez avec le Centre Biblique.

Cours : Les cours d'hébreu (Lina) et de grec (Gérard) vont reprendre en janvier prochain (2023). Session d'initiation de 5 soirées chez les Sœurs du Bon-Pasteur à Cap-Rouge.

Contactez Lina Dubois: duboislina9@gmail.com